



Vendredi 5 juillet 2019 - Troisième session (15h - 17h)

Atelier 26

Salle: 15

## Représenter les crises du Moyen-Orient ; enjeux de discours, stéréotypes et symboles

Ce panel propose de réfléchir sur les enjeux de représentation des crises au Moyen-Orient. Les débats récurrents sur la qualification des acteurs politiques ouvrent la voie à une recherche s'appuyant sur la sociologie de la culture, les études sur l'image, et les problématiques de la réception. Acteurs et observateurs (artistes, journalistes, militants) cherchent à mettre en récit les enjeux de violence, et manipulent les symboles et références partagés avec leur publics.

Si la dénonciation des stéréotypes reste importante, elle doit prendre en compte leur contextualisation et leur utilisation par les acteurs en fonction de leurs rationalités. Ceux-ci s'appuient sur des phénomènes mémoriels, des référents mobilisateurs, et traduisent leur discours en fonction d'un métissage culturel dont ils sont partie prenante, en fonction de leur public et des références considérées comme porteuses.

Ce panel se penchera sur ces logiques en faisant dialoguer les études littéraires, de l'image, et des institutions muséales, dans leurs dynamiques de production, réception et représentation du Moyen-Orient comme zone de conflit.

**Responsable : Thomas Richard (Université Clermont-Auvergne, Centre Michel de l'Hospital)**

**Liste des intervenants : Eylaf Bader Eddin, Jérôme Bourdon, Rukiye Tinas, Elsa Tulin Sen**

---

**Eylaf Bader Eddin (Université Aix-Marseille, IREMAM, Université de Marburg, CNMS)**

### *Translation as an Act of Representation*

To translate is to speak, to shout, to talk, or to gesture in order to convey a message, depending on the internal information, that is obtained from the source language text. Languages do not have a one-to-one relationship between words and concepts which makes the act of translating more difficult. This random relation between signifiers and signified complicates the act of translation because signification is not obtained without a social milieu. Translation is an act of "TRANSNATION" (Apter 2006). So, the text is translated when its cultural contents and contextual circumstances are moved into another language with an emphasis to the place of the text as a producer of knowledge (Said 1997). How Syria was translated into English since 2011. How many books were translated? How were they translated and by whom? How many books were written on Syria in English since 2011 ? This paper tries to analyze the English books written on Syria since 2011, taking into consideration that translation is an act of narrating and representing even if there is no source language text.

**Jérôme Bourdon (Université de Tel-Aviv)**

### *La réception du cinéma israélien et palestinien : une autre sorte de nouvelles ?*

Il s'agit d'interroger, à travers une analyse des critiques professionnelles et amateurs d'un échantillon de films israéliens et palestiniens, les enjeux de la réception de ce cinéma. On s'intéressera particulièrement au film qui mettent en jeu les relations Liban-Israël. Hypothèse explicative principale : les contextes politiques nationaux et à la présence du conflit, dans la longue durée de l'actualité, conditionnent la réception des films. Aux États-Unis, où les médias et plus encore l'opinion publique demeurent remarquablement proisraéliens, on lira différemment

les films de l'Angleterre, plus propalestinienne, tandis que la France tiendra une position médiane. De surcroît, les traditions journalistiques influent aussi sur l'écriture critique professionnelle : on est plus sensible à l'opinion publique, et à une stratégie « d'objectivité par l'équilibre » aux États-Unis; en France et au Royaume-Uni on laisse plus d'autonomie au « journaliste-auteur ». Les stratégies d'acteurs (metteurs en scène, scénaristes) quant à ce qu'ils souhaitent représenter du conflit sont ici limitées par le « framing » venu du monde politico-médiatique, y compris dans un genre, le cinéma, qui tend à se considérer comme doté d'une forte autonomie artistique.

**Tinas Rukiye** (Université Eskisehir Osmangazi)

### *La montée du nationalisme turc sous l'AKP : quel rôle pour les séries TV et au cinéma ?*

Depuis le début des années 2000, les séries TV et films turcs envahissent les écrans. Ces derniers font un tabac non seulement en Turquie mais aussi dans les Balkans, au Moyen-Orient et dans le Caucase. Ce travail porte principalement sur les séries TV et films qui traitent de l'histoire « glorieuse » des Turcs. La première série TV est « Le Siècle magnifique (Muhteşem Yüzyıl) » diffusée pour la première fois en 2011, racontant la période de l'Empire Ottoman sous Soliman le Magnifique, suivie par plusieurs autres séries du même genre. Elle prétend présenter la « vraie » Histoire des Turcs ; soit la version du parti au pouvoir, qu'elle désire « enseigner » au peuple turc via les écrans. De même, les séries TV de guerre présentent les adversaires et les ennemis de la Turquie. Plusieurs questions se posent alors, à commencer par celle de savoir s'il s'agit d'un phénomène orchestré par l'AKP, étant donné qu'il correspond à la période de pouvoir (depuis 2002) de cette formation politique. Quelle est la source de motivation des producteurs de ces séries TV et films dans leurs choix de productions ? Il s'avère qu'elle tient au contexte socio-politique interne et externe. Également, conscients de l'intérêt porté à ces productions en Turquie et à l'étranger — un vecteur du *soft power* turc —, les dirigeants étatiques ne s'abstiennent pas de critiquer un simple geste des acteurs/actrices, un costume de ces derniers, un scénario, etc., s'il ne correspond pas à leur « réalité ». Ces œuvres sont diffusées sur la chaîne étatique (TRT) et les chaînes privées. Existe-t-il une différence entre les productions diffusées sur TRT et ces dernières ? À travers les séries TV les plus visionnées par les Turcs, il est possible de faire une lecture de la politique intérieure et étrangère de l'AKP. Cela peut par ailleurs donner au lecteur une idée de la société idéale selon le parti au pouvoir.

**Elsa Tulin Sen** (Université Paris-Est Créteil)

### *Regards croisés turcs et kurdes dans la presse sur le mouvement national kurde*

Les relations entre la Turquie et le mouvement national kurde ont connu de fortes évolutions durant le temps de pouvoir de l'AKP. Depuis les espoirs de paix des débuts jusqu'aux violences qui ont accompagné l'investissement de l'armée turque en Syrie, ces relations se sont accompagnées d'une bataille médiatique, encore complexifiée par les relations aux puissances extérieures, entre la Turquie et le Kurdistan autonome irakien, les diasporas, et le raidissement du pouvoir qui a suivi la tentative de coup d'État en Turquie. Ces disputes se focalisent sur la définition et l'appréhension du mouvement national kurde, chargé de stéréotypes de part et d'autre, puisant dans l'Histoire des relations entre les deux peuples, et fournissant un corpus de références que les entrepreneurs identitaires font valoir tour à tour, sur le modèle de l'affrontement, ou d'une référence ottomane partagée. En prenant également en compte les enjeux de censure, et la situation d'une presse fortement polarisée politiquement, ce travail vise à mieux comprendre comment les médias font usage des symboles pour définir une entité politique, et quelles relations ils entretiennent avec le discours des instances politiques, entre adhésion, attitude proactive, ou rapports de méfiance et de déconstruction.